

Océans, dominant avec une sublime fierté tous les obstacles de la nature, et la fureur des éléments.

La PENSÉE elle-même a, désormais, ses voies aériennes par le fluide électrique... et bientôt on la verra voler comme l'éclair sur tous les points du Monde, communiquant, par tout, instantanément et sans cesse, à tous les peuples de l'Univers les progrès des lumières et de la vraie liberté, les divines vérités, les principes civilisateurs du Christianisme.

Voilà certes de grands prodiges de la Science, que nous aimons tous et ne cessons d'admirer.

Cependant, il faut l'avouer, la Science sans la RELIGION ne serait qu'un élément incomplet, impuissant pour produire le véritable progrès du bien-être moral et matériel, et former dans la société humaine une source pure et féconde de justice, de paix, de prospérité.

L'expérience des siècles a assez démontré que la SCIENCE, si elle n'est point assise sur les bases des vérités divines de la religion; si elle n'a point pour guide, dans son essor, la céleste lumière de l'Evangile, elle peut facilement tomber dans les sombres vertiges de l'orgueil, dans de funestes égarements de l'esprit humain. Pour que l'homme soit un être vraiment utile pour lui-même et pour la société, il ne lui suffit pas d'avoir la science, il lui faut aussi et surtout être VERTUEUX, et il ne saurait l'être sans la Religion.

En effet: la religion, lumière divine fille du ciel, elle seule sait enseigner à l'homme ses droits et ses devoirs; elle lui apprend son ORIGINE, sa NATURE, sa DESTINÉE; elle lui prescrit l'amour à son Dieu, l'amour à tous les hommes ses frères. Et c'est ainsi que la religion chrétienne fait de l'homme, en ce monde, comme un être divin, un être éclairé, éminemment sage et utile, un élément de paix et de félicité pour la famille, la patrie, pour toute la société humaine.

Aussi un savant écrivain de notre siècle a dit sur cet objet:

“Ce n'est point avec des principes abstraits de philosophie qu'on civilise les peuples et on fonde les empires, mais avec la religion.”

Puis il dit encore:—“Les lumières de l'Evangile forment le véritable philosophe, et ses préceptes le bon citoyen... Le dernier des chrétiens, honnêt-homme, est plus moral, plus utile à l'humanité, que ne l'étaient les grands philosophes de Rome et d'Athènes.” (\*)

Le savant Evêque Fénelon, ce grand maître de l'enseignement politique et religieux des Princes et des Peuples, écrivait, sur ce même objet, ces paroles:

“Donnez-moi un peuple connaissant les vérités du Christianisme, et mettant en pratique les préceptes de sa morale; et dans ce même Peuple je vous montrerai le règne constant de la paix et de la vertu, de la vraie liberté, de toute la félicité dont est susceptible l'âme humaine dans sa vie passagère de ce Monde.”

Donc la SCIENCE et la RELIGION sont pour l'homme le plus grand des biens en ce Monde, ainsi que l'IGNORANCE et l'IMPIÉTÉ sont le plus grand de tous les maux.

Quant à la perpétuité de la Religion Chrétienne dans le Monde, il n'est point permis d'en douter. Le CHRISTIANISME étant une Institution Divine, puisque c'est Dieu-même qui est venu l'établir sur la Terre, il est essentiellement *impérissable*. Il en a reçu la promesse formelle de son divin Fondateur JESUS, quand, sur les rives de la Galilée, ordonnant à ses premiers apôtres d'aller convertir le Monde, ce DIVIN MAÎTRE leur dit:

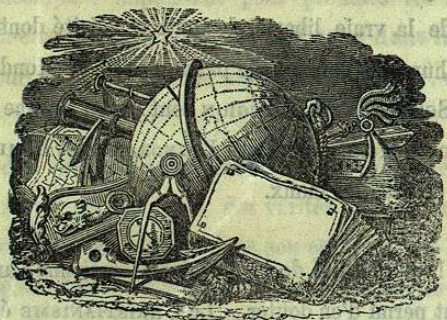
“Allez dans tout l'Univers; prêchez l'Evangile à toutes les Nations... Ne craignez point, car JE SERAI AVEC VOUS JUSQU' A LA FIN DES SIÈCLES.”

Cette promesse solennelle du Divin Sauveur, s'est déjà effectuée pendant 18 siècles, et elle continuera à s'accomplir jusqu'à la fin des tems.

(\*) Chateaubriand.

Le CHRISTIANISME, ainsi qu'un vaisseau magnifique, vogue majestueusement, à travers les siècles sur les plaines orageuses du grand océan de ce Monde. Sans doute, il peut y être agité, violemment frappé par le souffle des tempêtes, mais FAIRE NAUFRAGE... jamais!

Le Christianisme, cette ARCHE SAINTE que construisit la main de Dieu, et qui porte à son bord le MONDE CHRETIEN, a ses ancres dans le Ciel; et celui qui la dirige, dans l'océan des siècles, c'est le même Dieu qui créa le Monde et le gouverne, et au quel, sans cesse, les CIEUX et la TERRE OBEISSENT avec un frémissement de crainte et d'amour.



4<sup>me</sup> NOTE (d).

**Les Mines d'or du Mexique.**

Le savant prussien Humboldt, dans ses études minéralogiques au Mexique avait révélé l'existence de grandes richesses métallifères dans les antrailles d'or de cette terre mystérieuse des Astèques.

Un autre savant français, M. Laur, après avoir bien examiné le sol minéralogique du pays, il a constaté que deux grandes lignes de

montagnes métallifères, presque parallèles, traversent toute la région Mexicaine depuis S. Andrés Chalchicomula se prolongeant par Pachuca, Zamapan, la Sonora, le vaste Pays des Apages, la Sierra Nevada, jusqu'aux dernières limites de la haute-Californie.

Le même Ingénieur français ajoute, que ces deux immenses chaînes de montagnes AURIFERES et ARGENTIFERES sont d'une richesse incalculable, inépuisable.

Il affirme également que toutes les veines déjà ouvertes dans les deux extrémités de cette chaîne gigantesque aurifère, ne sont qu'une portion insignifiante comparativement à tout le reste.

Ainsi donc, quand ces vastes et fertiles régions du Mexique, où l'on compte à peine actuellement 8 millions d'ames, seront entièrement peuplées par une grande immigration européenne, et que ces millions de bras, armés des prodigieux instrumens de la science moderne, de la vapeur, de l'électricité... iront aborder ces gigantesques montagnes aurifères, qu'en sera-t-il? C'est le secret des tems à venir.

Il ne nous est point donné de pouvoir dire à l'avance, quelles seront les conséquences de ce grand FLEUVE D'OR du Mexique quand, plus tard, il débordera au sein des Nations du Globe.



**L'Empereur Maximilien.**

Le Prince Ferdinand Maximilien, fils de S. A. I. l'Archiduc François Charles d'Autriche, et de S. A. I. l'Archiduchesse Sophie, est né à Schömbrunn le 6 Juillet 1832.

Ce Prince fut proclamé, il y a quelques mois, Empereur du Mexique.

Homme de Génie l'Empereur Maximilien est doué d'éminentes qualités de cœur et d'esprit. Il sait allier une grande sagesse à une grande énergie; et possède à un degré fort élevé l'art difficile de gouverner les Peuples. Il a déjà su conquérir toutes les sympathies et l'amour de la Nation.

Nous allons rapporter ci-après, une magnifique Adresse que la grande ville de Mexico présenta à son auguste Souverain, il y a peu de jours, où l'on voit une preuve éclatante de l'affection générale et de la plus haute confiance de la Nation envers son jeune et digne Empereur.

Cette Adresse qui fut présentée à l'Empereur le 30 octobre dernier, à sa rentrée à Mexico, est ainsi conçue :

SIRE,

“Les populations de l'Empire avaient acclamé V. M. comme leur Souverain: aujourd'hui, elles vous bénissent comme leur bienfaiteur et vous aiment comme leur père. Les villes, les villages, les hameaux que V. M. a visités, ont été comblés de bienfaits, et avec une bonté si pleine de sollicitude, si spontanée et si généreuse, qu'à peine V. M. connaissait les besoins, qu'ils étaient déjà secourus.

“Les hôpitaux, les prisons, les écoles ont reçu la visite de leur Souverain, qui mettait de côté la majesté impériale pour accomplir des actes d'humanité et de bienfaisance. V. M. ne semblait jamais

plus digne du trône que lorsqu'elle oubliait sa grandeur, pour devenir le protecteur du pauvre et l'ami du peuple. Les populations ont admiré avec enthousiasme la dignité de l'Empereur unie à l'affabilité du bienfaiteur, et la majesté du souverain alliée à la douceur du père. A peine V. M. at-elle commencé à régner sur son peuple, qu'Elle règne déjà sur le cœur de chacun de ses sujets.

“La capitale de l'Empire, qui vous reçoit aujourd'hui pleine de joie, après un voyage si bienfaisant et si heureux, unit ses sentiments à ceux des villes de l'Intérieur qui vous offrent leur amour constant et leur fidélité inaltérable.

“Nous vous saluons, Sire, le cœur rempli de la plus vive effusion. Nous faisons des vœux unanimes pour que le ciel conserve votre précieuse existence, dont dépend la paix extérieure, la tranquillité intérieure, l'extinction des partis, la concorde des citoyens. Nous nous unissons pour proclamer l'Empire et sauver la patrie, et nous unissons loyalement et fermement autour du trône pour coopérer avec V. M. à assurer ses destinées. Honneur, prospérité et gloire au père des Mexicains, à l'Empereur Maximilien! Vénération et amour à notre auguste Souveraine l'Impératrice Charlotte! Paix et union entre tous les Mexicains!

“Tels sont les vœux de ceux qui sont, Sire, de V. M. les plus dévoués sujets.”

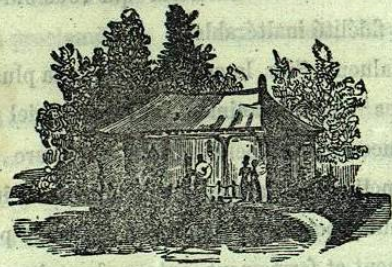
[SUIVENT LES SIGNATURES.]

Admirant l'étonnante et salutaire création de cette Monarchie Impériale du Mexique, un illustre publiciste a dit, tout récemment:

“Le mode d'établissement du nouvel Empire du Mexique, et les circonstances dans lesquelles il a été accompli placent cet événement au rang d'un des plus remarquables phénomènes de l'histoire contemporaine. Celui qui conçut cette grande idée et l'appuya de tout son pouvoir, (\*) doit être considéré comme l'homme politique le plus hardi, le grand Génie civilisateur de notre Siècle.”

(\*) Napoléon III.

Le nouvel et digne Souverain qui a accepté cette brillante couronne du Mexique a devant lui une mission magnifique. Il y réussira. L'Amérique et la grande Europe applaudiront aux triomphes du Gouvernement régénérateur de l'Empereur Maximilien. Elles lui offriront un vote solennel d'actions de grâces au nom de l'humanité et de la chrétienne civilisation du Monde.



6.<sup>me</sup> NOTE. (h).

#### Le Peuple Mexicain. [\*]

L'on compte au Mexique environ huit millions d'habitans, dont la majeure partie se compose de la population *Indigène*; le reste est de la classe *blanche* et de la classe *mixte*.

La classe *BLANCHE* est celle des étrangers, ou des habitans issus de familles étrangères; ce sont presque tous d'origine Européenne.

Les familles de la classe blanche se distinguent généralement par leurs richesses, et leur éducation sociale. Les grands propriétaires,

[\*] Dans la langue politique moderne, le mot *PEUPLE* signifie la généralité des individus de toutes les classes dont se compose une Nation.

les hommes lettrés, les grands commerçans, appartiennent à cette classe, et un peu aussi à la classe mixte. On remarque dans la population de ces deux classes un caractère docile et pacifique.

La classe purement *Indigène* est celle des naturels du pays prenant tous leur origine dans les premières Tribus Indiennes qui, dès le 7.<sup>me</sup> siècle, vinrent habiter cette terre, où ils fondèrent l'empire d'Anahuac.

L'histoire nous apprend que les premières Populations connues et les plus notables qui vinrent successivement habiter ce beau Pays furent les trois suivantes :

Les *TOLTECAS*, les *CHICHIMECOS*, les *AZTECAS*. Ces derniers prirent plus tard le nom de Mexicains.

La première Colonie Indienne qui vint peupler cette terre fut donc la Tribu des *TOLTECAS*.

Quittant, l'an 596 son pays natal situé dans la partie septentrionale du Mexique, cette Tribu, après une longue pérégrination de 124 ans, vint s'établir à l'ouest de la Ville actuelle de Mexico, dans un endroit où elle fonda, en 667 la Ville de Tula, qui fut ensuite la Capitale de leur Monarchie. Cette Population se constitua sous le gouvernement d'un Monarque, et un régime de lois régulières; elle devint bientôt une Nation.

Les Indiens de cette Tribu des Toltécas se distinguèrent par leur intelligence, leurs progrès dans la science, les arts, l'agriculture. Ils s'élevèrent à un degré de civilisation remarquable. Leur religion c'était l'*idolâtrie*. Ils avaient pourtant certaines notions de quelques dogmes, et des grands faits historiques du Christianisme. Cette monarchie des Toltécas dura près de quatre siècles. Elle fut détruite et dispersée par le double fléau de la peste et de la famine, que leur apporta une sécheresse extraordinaire.

Un siècle après la ruine de la Monarchie des Toltécas, apparut sur la terre d'Anahuac, vers la fin du 12.<sup>me</sup> siècle, la Tribu des *CHICHIMECOS*. Ils fondèrent la ville de Texcoco, qui fut la capitale de leur gouvernement monarchique. Cette seconde colonie